

A toutes les personnes présentes,

Si je tiens à vous faire cette déclaration, c'est que ma vie s'est écoulée sur 4 générations et pratiquement 5 puisque nos pères nous ont transmis leurs souvenirs de la guerre 14-18, et la dureté de la vie.

Mon oncle Bardet, de notre famille limousine, était établi horticulteur à Andrésy au lieu-dit « la Renardière ». Je suis donc venu dans cette ville comme lieu de vacances en 1933.

Suite à la déclaration de la guerre de 1939, je n'ai plus fréquenté Andrésy. Durant l'occupation allemande, j'ai dû arrêter mes études pour maladie et à la suite de quoi j'ai pu être embauché aux lignes téléphoniques de Conflans en 1942. J'ai voyagé dans la France entière pour l'entretien du réseau téléphonique, ce qui m'a permis de ne pas être envoyé au STO. Bien souvent dans les déplacements, j'essuyais les bombardements alliés.

La nuit du débarquement en Normandie, je remontais de Bordeaux et mon train a été mitraillé à Orléans. Ensuite j'ai pris le dernier train qui partait de Paris pour rejoindre les chantiers de la LTT. Dans la vallée de l'Allier, le voyage fut néanmoins magnifique car dès que le train s'arrêtait, les villageois apportaient des vivres aux voyageurs.

En arrivant à Béziers, la gestapo qui vérifiait les présences de résistants, m'a arrêté. Puis vu ma profession, j'ai pu continuer mon périple à Vidauban près de Fréjus. Ce fut le 2e débarquement. Vidauban fut vite libérée et nous avons rétabli les communications. Le retour à Paris s'est effectué en voiture de chantier gazogène.

Ma demi-classe a été appelée sous les drapeaux à St Denis. Et nous avons fait le défilé de la victoire.

Je fus nommé chauffeur auprès du colonel Leduc qui était en fait directeur de la LTT. Quel hasard ! A la démobilisation, je suis devenu chauffeur comme caporal auprès du général Merlin.

Mon père a retrouvé la direction d'un atelier de miroiterie et j'ai travaillé avec lui.

Je me suis marié avec Louise en 1949 afin de fonder une famille.

Malheureusement en décembre 1959, j'étais au chevet de mon père et j'avais beaucoup d'inquiétude aussi pour mon fils Bernard âgé de 9 ans qui souffrait d'une angine grave. Le médecin n'a pas tenu compte de cette situation. Comme il est indiqué sur la stèle, mon fils est décédé deux jours avant mon père.

A la fin de l'activité de l'entreprise de miroiterie, je suis revenu à Andrésy dans les années 80.

Mon 2e fils ayant quitté Andrésy pour habiter en province, j'ai pu rester dans ma maison grâce à l'aide de nombreuses personnes que je remercie infiniment :

Mme Massé, Stéphanie Langlois, Annie Laporte, les responsables du COPRA, Mme Ganachaud et son personnel, Marie-Paule Bailleul, M et Mme Pirelli.....et beaucoup d'autres....

Avec tous mes remerciements et mon Amitié.

Roger Jacquot